

tinguer les emblèmes en occupe le centre; sur les côtés, comme tenants sont deux figures de femmes, au sommet un motif de couronnement à vrai dire moins qu'héraldique, un groupe de fruits, entrelacés de feuillages et de fleurettes, enfin à la base un mascarón.

Le mascarón, représenté par une tête, est intact et n'est pas la pièce la moins originale. Sous sa figure diabolique, aux yeux flamboyants, à la barbe terminée en inflorescence, aux mortels inconnue, à la bouche grimaçante, armée de solides dents, cette tête, placée là, à proximité du bouquet de fruits, fait songer au dragon de la fable gardant le jardin des Hespérides.

D'une exécution tout à la fois large et délicate, étudiée, ciselée, polie même jusque dans les moindres détails avec un soin minutieux, ce bas-relief, sans être irréprochable, est certainement une œuvre de talent.

A son style, il semble appartenir à l'époque intermédiaire entre la Renaissance et le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Peut-être doit-on le considérer comme un chef-d'œuvre, qu'à l'époque des corporations tout apprenti devait exécuter pour obtenir la faveur de passer maître.

Un dessin au crayon fait avec finesse et habileté par M. Mauprivez, donne une idée très exacte de ce bas-relief.

En terminant sa communication, M. Mauprivez fait connaître l'histoire de l'hôtellerie de la Madeleine dans les dépendances de laquelle cette sculpture a été trouvée.

Des documents authentiques permettent d'en suivre les propriétaires depuis 1741, où elle appartenait encore à l'Hôpital général, qui en avait recueilli la propriété comme ayant été autrefois une maison destinée à recevoir les malades affectés de la lèpre et des autres maladies contagieuses. La chapelle qui y était attenante et qui portait le nom de

chapelle de la Madeleine paraît remonter au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle et fut interdite au culte en 1761.

L'hôtellerie de la Madeleine, propriété en 1741 du sieur Deblois, appartenait à la fin du siècle dernier au sieur Le Roy, aieul maternel de M. Eugène Mauprivez ; elle s'est conservée par transmission directe dans cette famille jusqu'à l'année dernière, où elle a passé aux mains de M. Paul Mauprivez.

D'où vient la pierre découverte récemment ? A-t-elle servi à décorer la chapelle ou quelque bâtiment voisin, cela semble peu probable et on est plutôt porté à croire qu'elle provient du centre de la ville et a été apportée dans cet endroit avec des remblais, après sa mutilation, à l'époque de la révolution.

M. Eugène Mauprivez achève sa communication en annonçant que son cousin, M. Paul Mauprivez et lui, offrent à la Société pour le musée Vivenel le cartouche qu'il vient de décrire.

Des remerciements sont adressés par M. le Président aux donateurs qui veulent bien conserver à notre ville ce monument intéressant de l'art local, et en particulier à M. Eugène Mauprivez qui l'a décrit et étudié avec autant d'élégance que de précision.

La Société décide qu'elle fera sa prochaine excursion le lundi 5 mai à Braisne, Fère-en-Tardenois et le Mont-Notre-Dame. M. Georges Brulé veut bien se charger d'organiser cette course de concert avec le secrétaire.

M. Benaut présente un exemplaire de l'*Histoire sainte* du père Talon, imprimée en 1640, avec une petite reliure à petits fers, malheureusement fatiguée. Cet ouvrage avait été donné à l'abbaye de Royallieu par l'abbesse Marie-Henriette Gouffier de Roannés.

M. Peyrecave présente un denier d'Edouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, trouvé à Elincourt.

M. Plessier fait une communication sur une